Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 63

Artikel: A des parents inconsolables
Autor: A. S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248785

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vent que la bourrasque n'est pas loin, qu'elle va éclater brusquement.

Il en est de même du *pétrel* qui, lui, est un oiseau de malheur pour les marins. Ils ne le voient guère, en effet, qu'à l'heure du danger. Il devine le mauvais temps proche, il sort, il vole au ras des flots. Ce qu'il attend, lui, ce sont des cadavres.

Les oiseaux, dans les campagnes, ont aussi la prescience des changements atmosphériques. Si l'on pouvait observer, avant le mauvais temps ceux qui sont en liberté par les bois, on verrait que presque tous cessent leurs chants, n'ont plus que des cris intermittents qui sont un peu comme des plaintes ; que le rouge-gorge se tient pour pousser ses cris parmi les buissons les plus bas, presque à ras de terre.

On n'a qu'à considérer les pensionnaires de la basse-cour. Les poules et les oies vont et viennent, essaient d'ouvrir leurs ailes qu'elles referment bientôt ; les poules groupent leurs poussins autour d'elles, les cachent sous leurs ailes ainsi que pour les abriter. La pintade se perche.

Il est encore une remarque que l'on peut faire avec les poules, lorsque la pluie tombe. Il faut pour cela les examiner au début de cette pluie. Si, à ce moment, elles restent où elles sont, continuent à picorer, sans avoir l'air de prêter attention au mauvais temps, on peut être sûr que celui-ci durera. Mais si, au contraire, aussitôt que la pluie commence à tomber, on voit des poules filer, aller se mettre à l'abri dans le poulailler ou sous les hangars, les auvents, on reverra vite le ciel clair, et la pluie ne durera pas. C'est là une expérience facile.

Dans les champs, si l'on connaît un nid de pies, on pourra encore faire une observation assez singulière. Parfois, un seul des oiseaux quitte le nid, mais parfois le père et la mère s'en vont ensemble. Dans le premier cas, la pluie est proche ; dans le second, on peut espérer le beau temps.

Les signes de beau temps sont naturellement contraires aux signes de mauvais.

C'est ainsi qu'au lieu de raser la terre, les martinets et les hirondelles volent très haut, traversent l'espace en tous sens, et rapidement avec de petits cris joyeux. Le rouge-gorge et beaucoup d'autres petits oiseaux, au lieu de se réfugier dans les buissons ou sur la terre, volent sur les plus hautes cimes d'arbres et y chantent joyeusement. Il en est de même des alouettes qui montent à perte de vue et manifestent leur allégresse.

Les autres animaux, eux aussi, plus ou moins évidemment, ressentent les variations de l'atmosphère précédant les changements de temps.

Les crapauds se promènent-ils sur les routes le soir ? C'est signe de pluie.

La reinette grimpe-t-elle sur les arbres ? Signe de beau temps.

Une arraignée est en train de tisser sa toile. On la voit tout à coup interrompre son travail, se réfugier dans un coin. Elle sent le mauvais temps. Elle ne reprendra ce travail que lorsqu'il voudra faire beau.

Les abeilles renseignent également.

Qu'on remarque une ruche le matin. Si les abeilles en sortent et vont au loin butiner sur les fleurs, on peut être assuré qu'il fera beau la journée. Mais, si, au contraire, les abeilles tournent autour de la ruche comme hésitantes, rentrent ou restent dans le voisinage, c'est qu'une perturbation atmosphérique est à prévoir. Elles ne se trompent jamais, paraît-il. Même par un temps nuageux, si on les voit partir et qu'on aille en voyage ce jour-là, on peut prendre sa canne sans crainte et non son parapluie.

En observant les plantes, on fera aussi d'utiles remarques. L'alisier, qui est vert en temps ordinaire, devient comme blanc lorsque la pluie menace. Cela tient à ce que les feuilles se retournent très sensiblement.

La plupart des fleurs à l'approche du mauvais temps se ferment. Leur odeur devient plus forte, plus énervante.

Une immortelle qu'on traversera d'une épingle et qu'on fixera au mur deviendra un véritable baromètre. La fleur s'ouvrira lorsqu'il voudra faire beau et se refermera pour la pluie.

De même qu'une pomme de pin qu'on attachera par une ficelle à un clou planté dans un volet.

Observons le ciel. En hiver, lorsqu'il est bleu, que les étoiles étincellent comme des clous d'or, c'est un beau temps froid et sec qui s'annonce et qui sera durable. Mais si l'on voit ce ciel devenir peu à peu comme blanchâtre et les étoiles pâlir, se ternir, il faut se défier.

Le soleil et la lune aussi donnent lieu à des remarques.

Le soleil couchant, dans un horizon de nuages rouges, annonce du vent : dans des nuages noirs, la pluie.

La lune, entourée d'un grand cercle, est un signe de pluie presque infaillible. Plus le cercle est net et loin et plus la pluie est proche, affirme un dicton que j'ai vu souvent se justifier.

Au renouvellement de la lune, si, trois ou quatre jours après, celle-ci reste très brillante, dans un beau ciel clair, de beaux jours sont en perspective. Mais il n'en est plus de même si l'on s'aperçoit que les contours du croissant ne sont pas parfaitement nets, si les cornes viennent à pâlir, à s'émousser. Lune rouge est grave aussi.

Pendant tout le premier quartier, si l'on vient à remarquer des taches noirâtres sur la surface du disque lunaire, on peut prédire du mauvais temps.

Innombrables, on le voit, sont les sujets d'observation qui peuvent servir à prédire le temps à venir. Evidemment, tous n'ont pas la même valeur, mais de tous on peut tirer parti.

Paul ROUGET.

A des parents inconsolables

Hier tout était soleil, allégresse, espérance ;
Hier le ciel était clair et beau :
Aujourd'hui..., sans regard, broyés par la souf-
[france,
Vous pleurez auprès d'un tombeau.

Car Dieu vous l'a repris, ce fils de vos tendresses,
Pour le mettre au rang des élus ;
Vous le cherchez en vain : à vos douces caresses,
Hélas ! il ne répond plus.

Je revois cette scène, oh ! combien déchirante !
Où ce cher fils vous appelait,
Où votre bouche, à vous, sur sa bouche expirante
Avec un grand cri se collait.

Elle allait s'élançant, dans un adieu suprême,
Comme un captif qui prend l'essor,
Pour aller recevoir l'immortel diadême,
Cette jeune âme aux ailes d'or.

Elle entendait là-haut d'ineffables louanges,
De tendres invitations ;
Joyeux, au devant d'elle accouraient les saints
[anges
Avec des acclamations.

Mais vous, vous demeuriez, immobiles, stupides,
Le cœur percé de part en part,
En face de ce lit et de ces traits rigides,
Ne pouvant croire au grand départ

Pleurez, Dieu compatit à vos larmes amères,
Il comprend de telles douleurs ;
Comme il a, de sa main, pétri le cœur des mères
Il sait ce qu'il contient de pleurs.

Bien que tout saigne en vous, même en cette
[nuit sombre,
Gardez-vous de désespérer :
Le corps qu'on enfouit, c'est le vaisseau qui sombre,
Mais l'âme, elle, au port vient d'entrer.

La mort n'est, après tout, qu'un sommeil et qu'un
[songe :
Le grain qu'on sème est-il perdu ?
L'impiété l'a dit : moi, je réponds : Mensonge !
Votre fils vous sera rendu.

Comme la tendre fleur que l'hiver a flétrie
Et qui retrouve ses appas,
Il vous attend là-haut, au sein de la patrie :
Dieu l'a promis, Dieu ne ment pas.

Quand on quitte la terre avec l'onction sainte,
Marqué du signe de la croix,
Au tribunal suprême on comparaît sans crainte :
L'amour revendique ses droits.

Et la Vierge Marie accompagne sans doute
Son fidèle et bon serviteur,
A l'instant décisif que toute âme redoute,
Dans les bras du Dieu Rédempteur.

O royale livrée ! ô béni scapulaire !
O sauvegarde du chrétien !
Aux regards du grand sage il ne saurait déplaire,
Ayant sa Mère pour soutien.

Non, ne regrettez pas, parents le sacrifice
Qui rend votre fils bien heureux,
Maintenant qu'à jamais il a le bénéfice
D'un abandon si douloureux !

De Dieu, pensez-y bien, la sagesse est sans bor-
[nes,
Pour elle il n'est point de secrets :
Ah ! si nous pouvions voir..., relevant nos fronts
[mornes,
Nous adorerions ses décrets.

Le monde est une mer si féconde en naufrages,
Tant d'écueils hérissent les flots,
Que celui qui s'en va, devançant les orages,
Veut des chants, et non des sanglots.

Pensiez-vous le bercer et toujours et sans trêve,
Comme autrefois sur vos genoux !
Vous voyiez l'avenir tel qu'on le voit en rêve,
Mais l'avenir n'est pas à nous.

Vous ignorez, parents, ce qu'eût été la vie
De votre fils tant regretté :
Il eût pu succomber sous les coups de l'envie
Ou le poids de l'adversité.

Au lieu de son bonheur il faudra le rejoindre
Par le chemin qu'il a suivi,
L'obéissance à Dieu qui daigne vous enjoindre
D'y marcher tous deux à l'envi.

Préparez dès ce jour le revoir plein de charmes !
Chrétiens, réveillez votre foi !
Hâtez-vous de venir, en essuyant vos larmes,
Vous joindre au céleste convoi !

Mars 1899. A. S.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 61 du *Pays du Dimanche* :